

A photograph of a person wearing a blue jacket, with their right fist raised in a gesture of solidarity or protest. The background is dark with some green foliage. The text 'Notre Dame d'Haïti' is overlaid in large white letters on the left side of the image.

Notre Dame d'Haïti

LOLITA
MONGA
CIE

—



Contact diffusion
Lionel Pannetier
lionel.pannetier@icloud.com
P.+262(0)692653737

Photos spectacle © Sébastien Marchal
Dessins © Odile Kayser
Photo Olivier Corista © Sébastien Marchal
Photo Judith Profl © Flore Baudry
Photo Laurent Robert © Stéphane Lavoué

NOTRE DAME D'HAÏTI

Création 2017 du Centre Dramatique de l'océan Indien

UTOPIES OU RÉVOLUTIONS POLITIQUES

Comme point de départ il y a ce motif de la révolution, du changer le monde, du « rêver le monde » et comme matériau : des articles de journaux, des bouts de textes, des poèmes, des photos, des interviews, les corps et engagements d'acteurs et la parole des gens, la récolte de récits de vie, des recherches pour éveiller nos imaginaires. Un besoin de raconter des histoires autrement et de façon moins tranquille, moins confortable avec l'envie très naïve de renverser le monde.

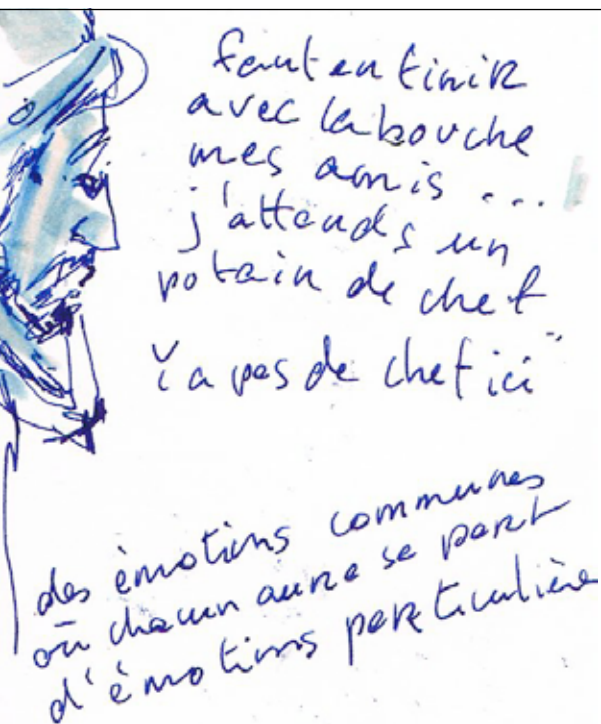
Comme le dit Guillaume Mazeau au sujet de la pièce de Joël Pommerat sur la révolution, « il n'est plus possible ni probablement souhaitable de faire ce théâtre trop explicitement militant qui, au fond, conforte chacun dans ses opinions et place les spectateurs dans une position de réception passive. Il ne s'agit donc pas d'une pièce à message, mais d'une expérience collective. »

L'écriture du spectacle se fera donc au fil des rencontres tout au long de l'aventure en résidence à Haiti et à Notre-Dame-des-Landes. Si tu allais faire la révolution, quels sont les objets que tu prendrais avec toi ? De quelle couleur est ta révolution ? Sur quel îlet rêverais-tu de vivre ? Au-delà des barricades, y a-t-il un monde auquel tu crois ? La révolution s'arrête-t-elle à la perfection du bonheur ? Connais-tu le poème de Rimbaud « Le forgeron » ?

Etc etc....

NOTRE DAME D'HAÏTI

Création 2017 du Centre Dramatique de l'océan Indien



Un spectacle comme un carnet de voyage : collages, grattages, interviews, écriture, poèmes, paroles glanées, vidéo, chansons, jeu, masques etc.

« J'attends aussi merde,
Un qui dit faites ci et ça comme ci comme ça,
Fais chier !
Je veux bien faire la révolution moi, oui mais je sais pas, je suis
pas calé, pas instruit, où qu'il est le leaderchief...
Moi j'attends le chef qui me dise.
J'attends le putain de chef qui me dise fais-ci ou fais-ça.
Je suis prêt alors putain
Je l'attends le chef parce que c'est pas dans mes
compétences tout ça, les aptitudes à décider de trucs.
C'est pas la paresse, juste je sais pas décider.
Quand on sait pas décider on a pas les solutions.
Quand on a pas les solutions on bouge pas son cul, alors
qu'on est prêt à bouger son cul.
Et ça suis sûr que plein de gens sont comme moi à attendre,
plein de gens qui veulent aller courir dans le maquis.
Je veux construire mon maquis moi, mais au service de qui ? »

NOTE D'INTENTION

POURQUOI LA RÉVOLUTION ?

« Je dirais que la meilleure œuvre est celle qui nous apporte une moitié de questionnement sur le monde et une moitié de réponse aussi. Tout artiste peut donner son point de vue sur la société. Mais une peinture qui ne montre qu'un beau paysage, c'est trop peu (rires). Moi aussi j'aimerais demander à ces artistes : comment pouvez-vous « avaler » les pauvres dans les rues, les exploités et la misère ? Comment pouvez-vous « avaler » ce monde, et puis continuer votre peinture ? »

Sung-Jae, artiste Coréen

« Pour moi, ne comptent que ceux qui sont fous de quelque chose ; fous de vivre, fous de parler, fous d'être sauvés ; ceux qui veulent tout en même temps, ceux qui ne baillent jamais, qui ne disent pas des banalités, mais brûlent, brûlent, brûlent comme un fabuleux feu d'artifice, et qui explosent comme des étoiles noires parmi les claires constellations et, au beau milieu, surgit un foyer lumineux azuré et tout le monde dit Ahhhh ! »

Jack Kerouac, *On The Road*

« Sans nature humaine, pas de révolte car pas de cause universelle à défendre. Le révolte est la tentative de poser une frontière, dont le symbole est le « non ». Le révolté est un être « jusquauboutiste », il est dans le mode « tout ou rien », car il préférerait mourir debout que de vivre couché. Sans révolte, l'homme n'est qu'une conscience de sa liberté, mais une liberté formelle : c'est la révolte qui fait que je suis libre réellement. La révolte fait advenir le monde commun, la subjectivité universelle, la défense d'une condition humaine digne : « Je me révolte donc nous sommes »

Extraits de *l'Homme Révolté*, Albert Camus

MON REGARD

Je ne peux plus regarder ce monde et faire du théâtre en regardant le monde, aujourd'hui j'ai envie de dialoguer avec les gens et que la matière de ces dialogues soit le matériau du spectacle. Je souhaite poser directement la question aux gens : Quel est votre rêve ? Pourquoi avez-vous perdu votre rêve ?

Aujourd'hui, nous assistons à un certain nombre de révoltes à travers le monde : contre les injustices sociales et inégalités internationales, les déchirures écologiques de la planète, le mal-être intime, la démocratie qui se rétrécit et échappe de plus en plus aux peuples, les marchés financiers. Les mouvements se multiplient, les « Indignés », les ZAD, les pétitions et sites sur le net, les jeunes qui se soulèvent pendant les Printemps arabes, la rébellion contre des dictateurs sanglants ; ou encore les mouvements de protestations contre Poutine en Russie.

Des femmes et des hommes, des jeunes et des adultes, des indigènes, des urbains et des ruraux, des travailleurs et des chômeurs, des sans-abris, des étudiants, des immigrants, des professionnels, des gens de toutes les couleurs et de toute orientation sexuelle participent à ces mouvements.

La diversité des participants provoque des divergences vis-à-vis de la mise en pratique de leurs propositions. En accord sur les questions et les préoccupations majeures, cette diversité est plus une force qu'une faiblesse. Les soucis communs les réunissent dans des forums, qu'ils organisent pour s'opposer à des événements politico-économiques majeurs, pour formuler et mettre en place leur propre credo.

Mais contre qui se révolter ? Comment se révolter ?

Quel « face-à-face » si l'adversaire est la vacance du pouvoir, l'absence de projet, les zones de non-droit, ou, au contraire, un ordre tyrannique, mais virtuel et anonyme (la finance moderne, banques et « traders ») et cumulant tous les pouvoirs (les oligarchies et les mafias) ?

Et qui peut encore se révolter ?

Révolte pacifique ou forcément violente ?

Révolte qui passe par l'intime ou qui serait collective ?

Comment on réinvente le monde ?

Qu'est-ce que cette société qui produit partout des petites révolutions ?

Qu'est-ce qui nous donne envie d'agir ou de rester assis à côté du monde ?

Qu'est-ce qu'espérer dans nos vies d'aujourd'hui ?



LA PIÈCE

Nous sommes partis en voyage de Haïti à Notre Dame des Landes explorer deux territoires de lutte. Haïti le pays qui a gagné sa liberté, la ZAD de Notre Dame des Landes, territoire de lutte quotidienne et de redéfinition de la société. Ces résidences sont inscrites dans nos cœurs et nous ont profondément « bougé » de l'intérieur. Nous avons partagé le quotidien des habitants, passé des jours et des nuits à échanger, participer aux manifestations, aux assemblées, aux rencontres philosophiques. Nous avons traversé ces territoires comme ils nous ont traversé.

Nous y avons rencontré des personnes, des vies, des histoires, de la poésie, de l'imagination et de l'intelligence, nous avons gardé en nous, l'atmosphère et la magie du vaudou Haïtien, la force de la poésie et du mystique, inscrite dans notre spectacle ; la lutte quotidienne de la ZAD, son inventivité et sa force. Les points communs sont nombreux entre les deux territoires contrairement aux apparences : une mystique de la lutte, une furieuse envie de « faire de sa vie une œuvre d'Art » avec une omniprésence de la poésie, du jeu, des symboles, mais aussi l'ombre de la révolution. Nous y avons gardé l'esprit de la « cérémonie vaudou » et l'engagement de la ZAD et sa vie au quotidien, le rapport à la violence présent sur les deux territoires et les histoires de vie individuelles et collectives. On pourrait dire que la pièce est baignée dans l'atmosphère Haïtienne et ancrée dans la réalité de la ZAD.

Nous avons voulu même en traitant un sujet douloureux et vivace dans notre société d'aujourd'hui confrontée à la violence et à la révolte face à un système, garder les joies, la part d'enfance, les chansons et l'énergie poétique des habitants de la zone à défendre. *Notre Dame d'Haïti* raconte l'histoire des gens qui tentent de faire autre chose de leur vie.

Les citations dans le spectacle : Che Guevara, Victor Hugo, Charb, Frankétienne, René Char, Guy Debord, Michel Maffesoli, Charles Bukowski, Franklin Roosevelt, Toussaint Louverture, Diego Rivera, Jacques Dessaline.

Le spectacle est accompagné d'une exposition photos « Noir et vert » du photographe Laurent Zitte, 20 photos de nos voyages dans les deux territoires.

Un débat et des rencontres peuvent être organisées autour du thème de travail de la compagnie « le marronnage contemporain » dont *Notre dame d'Haïti* est le premier volet. Le second, *La Fugue*, sera créé en mai 2017 et le dernier en 2019, *Une Odyssée* (titre provisoire). Sur les trois ans la compagnie explorera de nouveaux territoires empreints d'histoire et de réalités marronnes : La Réunion, Madagascar, le Maroc, la Guyanne.



NOTRE DAME D'HAÏTI
DISTRIBUTION

texte

Lolita Monga

collaboration artistique

Lionel Pannetier

jeu

Laurent Robert

Olivier Corista

Judith Profil

Sachernka Anacassis

lumières

Valérie Foury

photographies

Laurent Zitte



LES RÉSIDENCES

NOTRE DAME DES LANDES

« Ce qui nous intéresse : ceux qui ont marché sur un même fil. On essaie de capter comment ils ont tenu sur leur fil. »

Camille

« Pas une carte au monde n'est digne d'un regard si le pays de l'utopie n'y figure pas. »

Oscar Wilde

L'action « Le Limimbout restera debout », portée par le collectif « Q de plomb », est née de la résistance au projet d'aéroport de Notre Dame des Landes. « Un territoire se défend avec ceux qui l'habitent, chacun sait qu'un territoire vidé de sa population est facile à conquérir. » Le Limimbout restera debout !

Le collectif « Q de plomb » est le fruit d'une multiplicité de pratiques et d'imaginaires politiques (résistance paysanne et naturalistes en lutte, squatteurs et élus locaux, recours juridiques et manifestations, occupation des maisons et des terres de la zone, autodéfense face aux tentatives de travaux et d'expulsion, occupation des terres, potagers, cultures, fermes, élevage, écriture, activités culturelles, débats, etc.) Les Q de plomb érigent en art de vivre et de lutte l'organisation de banquets pantagruéliques mitonnés avec les produits du potager et de la basse cour.

NOTRE DAME DES LANDES : UNE UTOPIE POSSIBLE ?

Paroles des « Camilles » de Notre-Dame-des-Landes

“ Je suis un indigné cagoulé, résume-t-il. Mon credo, c'est vivre libre ou mourir. Ce qui muselle le système, c'est la peur. Peur de perdre son confort, sa voiture, quand on gagne 1 300 euros par mois et qu'on redonne les $\frac{3}{4}$ de son salaire, à travers les crédits. Moi je me sens libre. Je défends ma planète, ça me donne de l'énergie de sentir qu'elle sait que je me bats pour elle.”

“ Nous voulons un véritable pouvoir du peuple, par le peuple et pour le peuple. Être constamment dans la discussion et tout remettre en cause dès qu'un groupe ou un individu prend trop de pouvoir. Nous menons depuis le printemps dernier une expérimentation politique qui devrait déboucher sur la création d'une ou plusieurs assemblées. Ici, c'est un point de rencontre et de repos pour beaucoup de monde. On réinvente la vie en collectif.”

Extrait d'article de *Libération* sur Notre-Dame-des-Landes :

LA RÉVOLUTION À NOTRE-DAME-DES-LANDES

« Certains des occupants sont en pleine utopie, arrivant comme s'ils étaient dans une zone vide, où seules leurs règles importeraient. Mais on trouve des solutions ». Et on rêve à voix haute d'autonomie durable.

[...]

Comme beaucoup, il a décidé de quitter la « société marchande » à laquelle il a longtemps participé, comme maître d'hôtel. « Le jeu était faussé. » Cette société normative dont les zadistes ne veulent plus, ils l'appellent « Babylone ». Ils jugent que la démocratie représentative est une « mascarade », brûlent parfois leur carte d'électeurs, dénoncent le « productivisme », le « culte des choses inutiles ». « A NDDL, j'ai participé à la radio pirate, cultivé des champs, construit des fours et des cabanes », détaille un jeune qui dit s'appeler « vraiment Camille ». « Je veux apprendre à me servir de mes dix doigts et arrêter le superflu. » Un autre y cherche un « écosystème » proche de la nature, « où toute méthode d'autorité et de violence est proscrite ».

Tandis que 1.000 personnes viennent de manifester sans débordements en mémoire de Rémi Fraisse à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, ses occupants rêvent, parfois dans le chaos, de reconstruire la citoyenneté à partir de zéro.



LES RÉSIDENCES

HAÏTI

« Ouvrez les yeux. Cela ne vous demande même pas un grand effort. Il ne vous suffit que de les ouvrir. Alors que dehors, imaginez quel démesurée tâche se donne la lumière pour couvrir tout ça, quel gigantesque effort font les arbres pour se déployer, s'élargir dans le vent. Et quelles pirouettes dans le ciel enfantent les nuages ? Allez-y. Ouvrez-les. »

Guy Régis Junior

LE VODOU HAÏTIEN, ARME DE
RÉSISTANCE ?

Le sens du vodou haïtien dans la lutte religieuse, et politique d'Haïti Ambroise Dorino Gabriel

« Le tremblement de terre du 12 janvier 2010 met en relief de façon spectaculaire la dimension religieuse de la culture haïtienne. Si les messes publiques et télévisées dans plusieurs grandes villes du monde ont renforcé cette croyance, elles laissent par contre l'impression que cette foi haïtienne est uniquement catholique. Elles cachent une réalité beaucoup plus profonde. Haïti n'est plus une terre essentiellement catholique, elle ne l'a jamais été. Aujourd'hui, moins de 60% des croyants haïtiens sont catholiques, outre le protestantisme, le vodou reste et demeure une religion très populaire et, je dirais, plus enracinée que les autres. Toute approche religieuse, philosophique et politique qui fait fi de cette réalité religieuse répétera les mêmes erreurs du passé ; tout projet de développement qui veut passer outre les religions haïtiennes sera voué à l'échec.

Le vodou haïtien est né dans et de la cérémonie du Bois-Caïman, que nous appelons ailleurs le mythe fondateur du vodou et celui de la nation haïtienne. Très peu de penseurs reviennent sur cet acte de naissance. Une analyse

herméneutique nous révélerait bien des surprises. L'une d'entre elles serait que les esclaves avaient compris les enjeux de leur lutte. Ici nous retenons trois de ces enjeux :

a) Les leaders des esclaves avaient bien compris que le vrai engagement politique est un engagement viscéralement affectif, d'où l'importance d'une cérémonie religieuse en lieu et place d'une réunion politique froidement rationnelle. L'auteur de l'acte a bien compris cet aspect affectif quand il écrit : « Pour faire tomber toutes les hésitations et obtenir un dévouement absolu, il réunit dans la nuit du 14 août 1791 un grand nombre d'esclaves dans une clairière du Bois-Caïman. »

b) La lutte contre le système ne doit pas seulement être une lutte armée, mais aussi idéologique. Il leur fallait donc un discours globalisant qui charrie non seulement leur souffrance, mais aussi leurs aspirations et leurs rêves. Donc, un nouveau mythe qui démasque et remplace le discours ou le mythe dominant.

c) Loin d'être défaitiste ou fataliste, l'esclave a bien compris que sa libération passe par une responsabilisation personnelle et collective. L'éthique de la responsabilité dont parle Levinas est à l'origine du vodou dans le sens qu'il exige une certaine cohérence entre les discours sur la fraternité, l'amour et le respect de l'autre et la pratique de la fraternité, l'amour et le respect d'autrui.

PARCOURS

Lolita Monga

Auteur, metteur en scène, comédienne, directrice du Centre dramatique de l'océan Indien durant 9 ans, elle poursuit son travail artistique au sein de la compagnie Lolita Monga. Son écriture est ancrée dans la vie réunionnaise, elle n'hésite pas à malaxer les langues pour trouver le dire de soi à l'autre. Une langue flamboyante d'une grande invention poétique, qui mêle créole et français. Loin de tout folklorisme, elle témoigne de la réalité de son pays et du monde avec un regard nouveau et courageux. Comédienne, elle joue dans de nombreux spectacles. Elle a mis en scène ses derniers textes, *Paradise* en 2011, *Samdi soir pou oublié* en 2012, *Majorettes* en 2013, et *Onoma, la montagne* en 2014, récentes créations du Centre dramatique de l'océan Indien. Elle a travaillé récemment sur *Roméo é Julièt*, adaptation de William Shakespeare, et *Notre Dame d'Haïti* (2016) et travaille sur sa prochaine création *La Fugue* pour mai 2017, spectacle coproduit par le Centre Dramatique de l'Océan Indien.

Écriture

Elle a écrit une vingtaine de pièces dont l'une, *Petits Couteaux dans la bouche*, est une commande du Centre Dramatique National de Montluçon.

Textes édités

Grand Océan : *Le Vieux Rêve*, *Le Cercle*, *Balsamines*, *Saroyaze - Chant pour six comédiens*
Editions K : *Géant petit homme*
Editions Théâtrales : *Paradise*

Autres mises en scène

Le Monde point à la ligne
de Philippe Dorin

Noces de Sang
de Garcia Lorca

Ma Solange
de Noëlle Renaude

Marcovaldo
d'Italo Calvino

Elle crée de nombreuses petites formes pour la rue, les établissements scolaires, les bibliothèques etc.



Olivier Corista

Après deux années passées au Conservatoire du X^{ème} arrondissement de Paris et différentes formations d'acteur, Olivier Corista est à l'affiche de nombreux spectacles au Théâtre du Gymnase, au Café de la Danse, au Théâtre des Bouffes du Nord, à la Cartoucherie de Vincennes (Théâtre de la Tempête).

En parallèle, il approfondit une autre passion, la musique, et manage entre 2006 et 2008 divers artistes de hip-hop. Installé à La Réunion depuis 2009, il travaille au sein de plusieurs compagnies réunionnaises, joue le rôle de Sosso, dans *Paradise* et participe à plusieurs créations du CDOI dont *Vélocipèdes* et *Onoma, la Montagne*. Il a également été collaborateur artistique de *Roméo é Julièt*, dans laquelle il jouait le rôle de Tybalt.

Valérie Foury

Après une formation de comédienne au conservatoire d'art dramatique d'Avignon, elle se dirige plutôt vers la technique. Elle accompagne ensuite Pascal Papini sur la plupart de ses créations (*Ultima Violenza, Comme il veut, Nègre au sang, Des lambeaux noirs dans l'eau du bain, Oui mais..., Les grandes marées*).

Elle travaille également avec la Cie Sourou depuis plus de 20 ans, et réalise 4 créations avec Alain Timar. Albert Simon lui confie la régie générale du Festival des nuits de l'enclave à Valréas de 2004 à 2009, ainsi que les créations lumière et scénographie de *La mégère apprivoisée, Le Rôdeur, Ceux qui tombent, Cyrano, Le Ka Molière...*

Depuis 2012 elle est à la régie générale du Centre dramatique de l'océan Indien et créatrice lumière sur les spectacles de Lolita Monga.

Judith Profil

Bercée par les chants traditionnels, sacrés ou profanes de Danyel Waro, de Gramoun Lélé ou du Rwa Kaf, Judith Profil écrit, sous le nom de Kaloune, depuis l'âge de six ans et chante depuis plus jeune encore. Son chant, elle l'exerce dans les kabarés, cérémonies dédiées aux ancêtres. À l'époque trop petite, on ne la voit pas mais on distingue déjà une voix cristalline, pleine de dévotion. Mais sa voix n'est pas son seul atout. Ce qu'elle aime par dessus tout c'est écrire, dire, raconter... Elle se met à raconter sa propre langue, sa propre poésie.

Remarquée par sa voix unique et la singularité de sa démarche, elle est poussée à continuer sur cette voie par Patrice Threatard, Robin Frédéric, Directeur du théâtre Les Bambous ou Lolita Monga, Directrice du Centre dramatique de l'océan Indien. Ses deux recueils de poésie sont édités aux Editions K'A : « Séga Bondyé Galé » en 2010 et « Kayé La sirèn ou le rêve de Fanja » en 2015.

Sachernka Anacassis

Sachernka Anacassis, dite Sacha, est née en 1993 à Haïti. Tout en poursuivant des études en Communication Sociale, elle intègre la Brigade d'Intervention Théâtre Haïti et la Konpayi Teyat LOBO. Depuis 2011, Sachernka a participé à de nombreux spectacles et lectures scéniques, à Haïti, en Guadeloupe, ainsi qu'en France métropolitaine et en Corse, servant des textes de Bernard Marie Koltès comme explorant les perspectives du théâtre de rue.

Laurent Robert

Laurent Robert est né en 1986. Après une formation au Conservatoire à Rayonnement Régional d'Avignon de 2010 à 2012, puis à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes de 2012 à 2015, il devient élève-comédien au sein de la troupe de la Comédie Française, avec laquelle il participe à de nombreux spectacles, lectures, actions culturelles et pédagogiques dans les lycées et collèges. Il a notamment joué sous la direction d'Arnaud Desplechin, Lilo Baur, Anne Kessler, Eric Ruf, Giorgio Barberio Corsetti, et Jérôme Deschamps. Laurent Robert est également formateur d'improvisation théâtrale à l'Université de La Réunion.

Laurent Zitte

Laurent Zitte est un passionné de photographie dès son plus jeune âge. À vingt ans il entre à l'école d'art du Port où il fait la connaissance du photographe Karl Kugel. Dès 1996 il réalise de nombreux reportages dont « Sak nou wa » avec les habitants d'un quartier de la ville du Port, et « L'enfermement » au sein de la clinique psychiatrique Les Flamboyants au Port où il ouvre un atelier thérapeutique sur l'image pour les patients et le personnel. En 2000 il obtient son diplôme avec mention. Cette formation en arts plastiques l'amène rapidement à ouvrir son champ d'investigation au-delà de la photographie noir et blanc de reportage par notamment l'utilisation de la vidéo et ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui la photographie plasticienne. « Les limites du nombril » est une vidéo de six heures, vingt-deux minutes et quinze secondes où Laurent Zitte filme de la fenêtre d'une voiture la ligne d'horizon qu'offre le littoral réunionnais en empruntant les routes les plus proches de la côte océane. En 2008 il présente « Kartié moringué » au festival international du film d'Afrique et des îles, reportage réalisé avec les habitants du quartier Say-Piscine au Port.

OLIVIER CORISTA



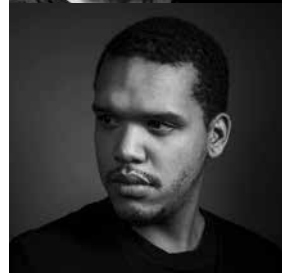
JUDITH PROFIL



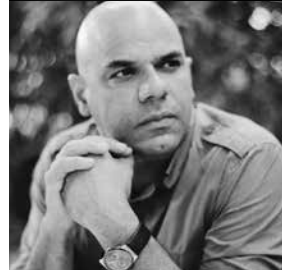
SACHERNKA ANACASSIS



LAURENT ROBERT



LAURENT ZITTE





**LOLITA
MONGA**
CIE